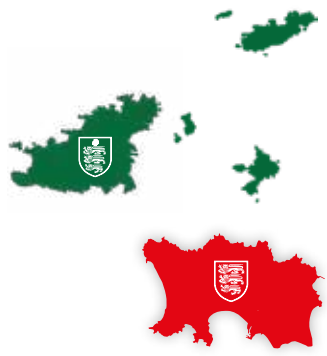




Le Rocher

Le journal français des îles Anglo-Normandes



14 Mai 2026

Notes inédites de Victor Hugo sur l'Archipel de la Manche

Par Gérard Pouchain, agrégé de l'université, docteur ès Lettres, professeur invité à l'université de Shaoxing (Chine) et chercheur associé à l'université de Rouen-Normandie

L'EXIL anglo-normand de Victor Hugo (Jersey, 5 août 1852 – 31 octobre 1855, puis Guernesey, 31 octobre 1855 – 15 août 1870) aura été très fécond. Qu'on en juge avec ses publications : Châtiments (1853), Les Contemplations (1856), La Légende des siècles – 1ère série (1859), Les Misérables (1862), William Shakespeare (1864), Les Chansons des rues et des bois (1865), L'Homme qui rit (1869).

À ces titres il convient d'ajouter Les Travailleurs de la mer, roman publié en 1866, qui doit tout à son séjour dans l'Archipel de la Manche, et qui sera dédié « au rocher d'hospitalité et de liberté, à ce coin de vieille terre normande où vit le noble petit peuple de la mer, à l'île de Guernesey, sévère et douce, mon asile actuel, mon tombeau probable. »

L'édition princeps en trois volumes in-8 est publiée simultanément à Paris et à Bruxelles par Lacroix et Verboeckhoven le 12 mars.

La Maison Victor Hugo de Paris conserve les trois tomes de l'édition originale qui appartiennent au romancier avant d'être acquis par Louis Barthou (1862-1934), journaliste, avocat, écrivain, député, sénateur, ministre, académicien, bibliophile, puis par Jacques de Lacretelle (1888-1985), écrivain, académicien. L'un et l'autre les ont enrichis d'une cinquantaine de documents : photographies, lettres, dessins et notes manuscrites de Victor Hugo rédigées essentiellement lors de son exil à Jersey.

Gérard Audinet, directeur des Maisons Victor Hugo de Paris et de Guernesey a généreusement accepté que je publie dans Le Rocher quelques-unes de ces notes inédites qui concernent l'Archipel de la Manche. Qu'il en soit vivement remercié !

Un certain nombre d'entre elles qui constituent ce que Victor Hugo appelait des « copeaux » – ébauches de phrases, courtes notes documentaires, parfois réduites à un mot ou à une date, fragments, rimes, etc. – passeront plus ou moins textuellement dans les Travailleurs de la mer.

Ainsi, le copeau « Et les cadavres des matelots secoués/agités violemment par les flots en reprenant je ne sais quelle vie terrible au fond de la mer » deviendra dans le roman « Que de cadavres sous ces plis sans fond ».

Sur un autre, une rapide esquisse à l'encre des Rochers Douvres entre les jambages desquels le bateau de Mess Lethierry, la Durande, va venir s'encaster, s'accompagne de nombreuses phrases que l'on retrouvera mot à mot dans le roman, telles « Clubin, hagard, regarda [...] ». Les deux Douvres jumelles se dressaient, hideusement, laissant voir entre elles, comme un piège, leur défilé. »



■ Un « copeau » portant l'esquisse des Rochers Douvres
Crédit: MAISON DE VICTOR HUGO – VILLE DE PARIS

C'est une définition du point vélique que Victor Hugo retranscrit sur cet autre copeau : « Le point vélique : centre de gravité des voiles. Point d'intersection de leurs forces déployées ». Il pourra ainsi préciser (chapitre 5 du troisième livre de la première partie) que la galiote de Mess Lethierry « n'était pas mâtée selon le point vélique. »

Dans le dernier chapitre du roman, La grande tombe, la phrase « Les papillons ont le goût de se promener sur la mer » reprend, à deux mots près, celle qui est écrite sur un autre copeau : « Les papillons ont la rage de se promener sur la mer ».

Deux feuillets de plus grandes dimensions évoquent la baie de Saint-Ouen et la Corbière.

Le premier (22,5 x 14 cm), au dos d'une page imprimée, qui date du séjour jersiais, est illustré par un dessin enchâssé à la hauteur de la description du Rocher de la Corbière. Pour rappel, le phare de la Corbière sera inauguré en 1874. Dans le coin supérieur droit, Victor Hugo a écrit le mot « roman ».

(Suite page 3)



■ Victor Hugo sur le Rocher des proscrits à Jersey. Photographie attribuée à son fils Charles
Crédit: MAISON DE VICTOR HUGO – VILLE DE PARIS

« NOUS côtoyions depuis trois quarts d'heure cette inutile [en surcharge de « longue »] et inhospitalière baie de Saint-Ouen, qui, sur une longueur de deux lieues entame à peine l'intérieur du littoral, qui n'offre ni un havre ni un abri, et que les marins du pays, se figurant l'océan comme une espèce de Gargantua qui mange incessamment la terre, appellent une bouchée mal mordue. Nous atteignons le cap qui marque [en surcharge de « forme »] l'extrémité méridionale de la baie. Il y a là à cette pointe une roche d'une forme particulière. Imaginez-vous une immense crête de coq qui sortirait des profondeurs de la mer, dressant au-dessus de l'eau ses plus hautes arêtes et prolongeant au loin sur les vagues ses dentelures de granit ; espèce de scie énorme cachée sous les flots en travers du chemin, qui attend les navires au passage [une ligne biffée où apparaissent les mots « de cette roche »]. Une écume formidable, une sorte de rage éternelle de la mer bat le rocher.

On le nomme la Corbière.

Ce qu'on en voit est sauvage, ce qu'on n'en voit pas est terrible.

La côte qui l'avoiine est désolée et déserte. Seulement à la pointe du cap le plus proche de la Corbière, dans une étroite fissure du promontoire, on distingue deux ou trois misérables maisons à toit bas, cachées. Que font-elles là ? Elles guettent les naufrages. Mais les guettent-elles comme le repaire du brigand qui attend l'épave ou comme la cellule du religieux qui attend le naufragé ?

Pour éviter les basses roches de la Corbière, les marins qui vont de Guernesey à Jersey mettent le cap sur la haute mer et gouvernent au large jusqu'à ce qu'ils voient derrière eux la deuxième tour côtière se superposer dans la perspective du clocher lointain de Saint-Ouen, village enfoncé dans les terres, et devant eux la pointe de Noirmont, reconnaissable à la tour qui le défend, sortir de la pointe de St(e)-Brelade. [Une ligne biffée où apparaît le mot « mais »]



Crédit: MAISON DE VICTOR HUGO – VILLE DE PARIS

À ce point précis, ils virent de bord. Mais ces indications s'évanouissent dans la nuit.

Nous approchions de la Corbière. Le jour tombait ; le brouillard s'épaississait. »



French Bakery
Baked on the premises;
cakes, celebration cakes,
sandwiches, coffee

Your local bakery remains open to serve our community

Mon to Fri: 07.00 to 16.00 | Saturday closed

Sunday closed

Please visit brunosbakery.je or give us a call on 01534 767355

48 hours notice required

5 York Street, St Helier





■Candie Gardens à Guernesey. Pour en savoir plus sur le programme guernesiais des Rendez-vous aux jardins : rendezvousauxjardins.fr



■Le « Durrel Pond » au zoo Durrel à Jersey. Pour en savoir plus sur le programme jersiais des Rendez-vous aux jardins : rendezvousauxjardins.fr

C'est l'heure de faire une pause verte : rendez-vous aux jardins

Par le BIAN (Bureau des îles Anglo-Normandes)

QUAND on habite dans les îles Anglo-Normandes, il est facile de fermer les yeux sur la beauté qui nous entoure. Quand on est dans les bouchons le matin sur Victoria Avenue, il est rare de s'émerveiller devant le château Elizabeth et le fort de St Aubin. Quand on est en retard pour aller en ville, Candie Gardens ne représente qu'un raccourci pour atteindre High Street. Mais l'événement « Rendez-vous aux jardins » vous

offre la chance de faire une pause, respirer, et apprécier le monde qui s'ouvre devant vos yeux. Les Rendez-vous aux jardins se dérouleront du 5 au 7 juin 2026. Le thème retenu cette année, « les cinq sens au jardin: la vue », met à l'honneur la diversité des paysages, les panoramas et des échappées vers des oasis de verdure. Plus de vingt pays participeront aux Rendez-vous aux jardins cette année, coordonnés par le ministère français de la culture. Il s'agit d'une belle occasion de renforcer nos liens avec la

France. Le lancement du programme normand aura lieu officiellement à Guernsey le 12 mai en présence de la ministre de l'Économie, Sasha Kazantseva-Miller, et du Directeur de la DRAC Normandie, Jean-Michel Knop. Avec une bonne vingtaine de jardins partenaires dans toutes les îles, le programme sera plein à craquer. Alors à vos agendas pour un weekend à la fois d'aventures et de repos ! À Jersey, rendez-vous à Eric Young Orchid Foundation, Reg's Garden, Judith Querees Garden,

Durrell Zoo, Millbrook Park, Millennium Park, Howard Davis Park et Winston Churchill Park. À Guernesey, Saumarez Park, Hauteville House, Government House, Sausmarez Manor, Fermain Valley Hotel, Bridget Ozanne Orchid Fields, Charente, et Candie Gardens seront également ouverts pendant ce week-end ainsi qu'une vingtaine de jardins à St Pierre du Bois. Le Grand Dixcart et Stocks Hotel à Sercq ouvriront leurs portes, et le festival de jardinage annuel Bloomin' Alderney aura lieu début juin.

Les îles fêtent l'anniversaire de Guillaume le Conquérant

Par le BIAN (Bureau des îles Anglo-Normandes)

LES lois des Îles Anglo-Normandes ont des particularités insolites, de la Clameur de Haro à l'interdiction aux hommes de tricoter, au droit de pouvoir tirer sur un Français sur la plage après 22h ! Pourquoi l'histoire des Îles Anglo-Normandes continue-t-elle à autant fasciner ? Les deux baillages furent liés à nos cousins Normands de 933 à 1204 et ces liens continuent toujours à façonner notre culture, nos langues et même nos lois. Il y a 1000 ans naissait un petit garçon, Guillaume, à Falaise. À 40 ans, il devint « Le Conquérant ». Mille ans plus tard, le 26 mars, Jersey et Guernesey ont présenté leur participation au projet initié par la Région Normandie « Millenium : 2027 – Année Européenne des Normands » lors d'une réception à l'ambassade

britannique à Paris. Au cours de cette soirée, les invités ont pu assister à un spectacle à la fois historique, humoristique et musical proposé par les talentueux artistes The Story Beast et James Dumbleton, retraçant le rattachement des îles au duché de Normandie. Le Président de la Région Normandie, Hervé Morin, a déclaré : « Ce que nous voulons, c'est profiter de cette année anniversaire pour bâtir avec nos partenaires un événement qui résonne non seulement en Normandie mais aussi dans toute l'Europe ». La députée Elaine Millar a représenté Jersey à cet événement, aux côtés des députés Steve Falla et Paul Montague de Guernesey. Cette réception marque le début d'une année de coopération transfrontalière



■Le 26 mars 2026, à l'ambassade britannique de Paris, a eu lieu la présentation de la participation des îles Anglo-Normandes à l'initiative de la Région Normandie « Millenium : 2027 – Année Européenne des Normands »

visant à faire rayonner l'épopée normande à travers l'Europe, notamment au Royaume-Uni, en Irlande, en Italie (Pouilles et Sicile), au Danemark, en Norvège et en Flandre. Parmi plus de 1000 projets européens, plus d'une soixantaine se dérouleront dans îles Anglo-Normandes. Cet événement a suscité un enthousiasme sans précédent dans les îles. Cette initiative fera de 2027 la plus grande fête d'anniversaire du petit Guillaume à laquelle tout le monde est invité !

La France et moi, deuxième partie

Par Richard Harding

APRÈS avoir quitté le lycée, je voulais continuer à étudier le français aussi je me suis inscrit à l'Alliance Française de Cambridge pour des cours du soir. L'Alliance organisait aussi des animations. Après quelque temps, je fus invité à rejoindre le comité et, comme j'avais collectionné beaucoup de 45 tours d'outre-Manche, j'ai animé le bal français pour les soirées du 14 juillet. J'ai réussi à obtenir le Diplôme de Langue Française (l'équivalent du DALF actuel) et j'ai eu la chance de pouvoir continuer mes études à l'Alliance Française de Paris. Paris était formidable et j'ai pu pleinement profiter de la vie et de la culture de la Ville Lumière. J'ai également obtenu le Diplôme Supérieur de Littérature (niveau équivalent du DELF actuel). En plus du français et de la France, j'ai aussi toujours été passionné par la radio et l'opportunité s'est présentée de partir en Israël pour travailler comme animateur sur un bateau de radio pirate ancré au large de Tel Aviv qui s'appelait « La Voix de la Paix » où j'utilisais le pseudonyme de Richard West. La radio avait pour objet de promouvoir la paix entre Israéliens et Palestiniens mais le signal se captait très loin au Proche-Orient et parfois au-delà...

J'ai contacté le consulat français qui m'a fait parvenir des disques français à présenter dans certaines émissions. J'ai aussi travaillé dans une autre radio pirate à bord d'un bateau, Radio Caroline. Rentré en Angleterre, j'ai fait des émissions pour des radios locales CNFM103/Hereward FM dans le Cambridgeshire et Saxon FM/Orwell FM et dans le Suffolk. J'ai décidé de retourner à Paris pour une année supplémentaire où j'ai passé mon Diplôme de Traducteur Commercial, fait un peu d'animation pour Voltage FM et donné des cours d'anglais. Bien que ce fût la dernière fois où j'ai habité en France, cette expérience m'a beaucoup servi depuis. ■Richard Harding a été animateur et journaliste radio à Island FM à Guernesey pendant 15 ans, Douzenier à Saint Pierre Port et Vice-Président du Cercle Français de Guernesey. Il a aussi gagné plusieurs fois l'Eisteddfod, niveau intermédiaire, en guernesiais. En 2021, il a déménagé avec Bev à Plymouth dans le Devon. Il travaille maintenant comme reporter au South Hams Newspapers, basé à Kingsbridge dans le sud du Devon où il écrit pour quatre journaux hebdomadaires.

Le Diplôme d'Université d'Études Normandes (DUEN) forme des « Supers-Normands ! »

Par Bernard Desgrippes, Diplômé d'université d'Études Normandes et membre du Conseil Scientifique et Culturel des Parlers Normands

IL s'agit d'une spécificité de l'université de Caen Normandie. En octobre 2022, le Conseil Régional présidé par Hervé Morin a souhaité remettre en place le DUEN, diplôme d'université entièrement dédié à l'histoire de la Normandie. Placée sous la responsabilité de Christophe Maneuvrier, cette formation pluridisciplinaire propose aux étudiants des connaissances fondamentales en histoire de la Normandie, en histoire du droit coutumier normand et en dialectologie normande. Issue des recherches récentes menées à l'université de Caen, cette formation permet de s'initier aux méthodes de la recherche scientifique, d'apprendre à travailler en interdisciplinarité notamment à travers la réalisation de mémoires de recherches encadrées. Le DUEN, originalité de l'université de Caen Normandie, est un diplôme universitaire entièrement dédié à la Normandie. Christophe Maneuvrier, maître de conférences en histoire médiévale et directeur de la Maison



■Les membres du DUEN en sortie sur le terrain

de la Recherche et des Sciences Humaines, assure les cours d'histoire. L'enseignement du droit coutumier normand est dispensé par Sophie Poirey, maître de conférences en histoire du droit normand. Les cours de dialectologie normande sont donnés par Stéphane Lainé, docteur en dialectologie, chargé du projet de sauvegarde et de valorisation des parlers normands. Des intervenants qualifiés interviennent également. Ce diplôme universitaire rencontre chaque année un succès croissant. Il

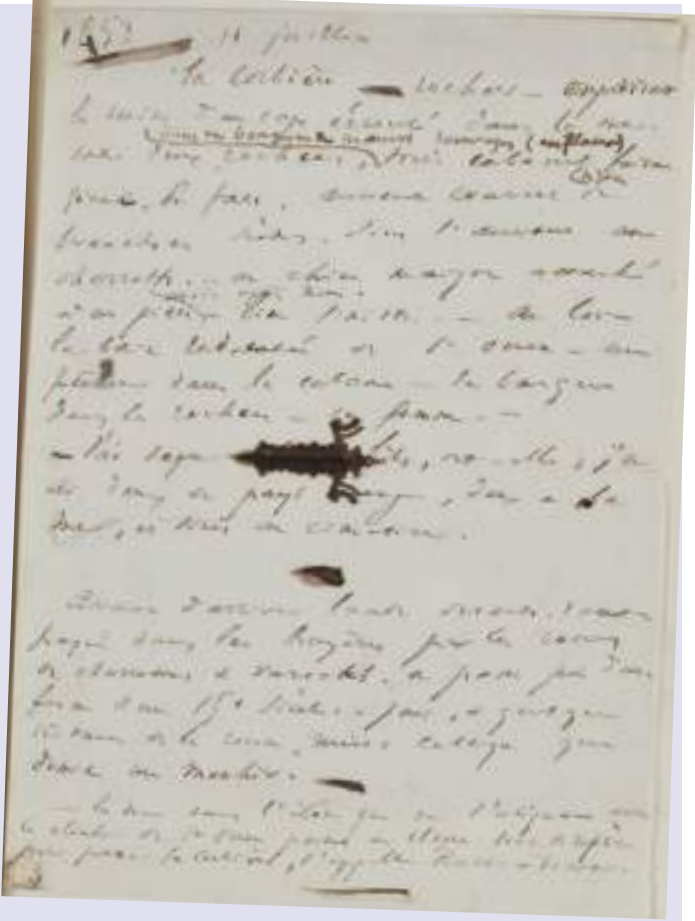
offre un socle étendu de connaissances incorporant les mouvements artistiques, l'économie et l'architecture. La formation s'adresse à celles et ceux qui veulent consolider leurs connaissances, mais aussi aux professionnels du tourisme, de la culture et du patrimoine ainsi qu'aux juristes. En effet, la connaissance du droit coutumier normand, qui persiste aujourd'hui dans les îles anglo-normandes, est toujours un prérequis obligatoire pour les juristes souhaitant s'inscrire au barreau des îles anglo-normandes.

Notes inédites de Victor Hugo sur l'Archipel de la Manche

(Suite de la page 1)

Le second feuillet (17,7 x 12,8 cm) présente à la plume, au milieu de la page, une tache d'encre sur une rature illisible qui semble avoir été reprise pour dessiner une sorte d'insecte ou de homard. La date du 11 juillet 1853, écrite dans le coin supérieur gauche, correspond à l'une des nombreuses excursions de Victor Hugo que regrette sa fidèle Juliette Drouet s'il faut en croire la lettre qu'elle lui adresse la veille : « Notez que demain je ne vous verrai pas ».

« LA Corbière – Rochers – [?] la ruine d'un cap écroulé dans la mer. Entre deux rochers, dans un bouquet de mauves sauvages (en fleurs), trois cabanes n'en faisant qu'une. En face, auvent couvert de branches sèches. Sous l'auvent une charrette. Un chien maigre attaché à une pierre aboie après nous. Lieu sinistre. Au loin la baie redoutée de St-Ouen. Un pêcheur dans la cabane. Sa barque dans les rochers. Sa femme. – J'ai sept fils, dit-elle ; j'en ai deux en pays étranger, deux à la mer, et trois au cimetière. Avant d'arriver lande déserte. Route frayée dans les bruyères par les roues des charrettes à varechs. On passe près d'une ferme du 15^e siècle. Puis, à quelque distance de la lande ruine celtique que domine un menhir. La tour dans l'îlot qui en s'alignant sur le clocher de St-Ouen peint en blanc sert de repère pour passer la Corbière, s'appelle Rocco-Tower. »



Crédit: MAISON DE VICTOR HUGO – VILLE DE PARIS

La bonne madame Aupidoux. (Jersey) C'est un havre à ne pas sortir de tout vent. »

* *

Plusieurs copeaux présentent des listes de lieux, de patronymes, parfois accompagnés de la profession, que Victor Hugo a établies au moment où il travaillait aux futurs Travailleurs de la mer.

- « Carchevieux, Calvados, Plouge ».
- « Jean Furlong, matelot, Jersey ».



■Une autre carte (17,3 x 22,3), celle de Sercq, est annotée de la main de Victor Hugo, avec cette mention : « allé pour la première fois à Sark le 3 juillet 1853 », ainsi que la localisation de l'hôtel Dicart où il séjourna en mai-juin 1859. Crédit: MAISON DE VICTOR HUGO – VILLE DE PARIS

– « Inbrancam (capitaine hollandais), Calvados (matelot), Rougepierre » – Voir le chapitre II, livre 6 de la première partie des Travailleurs de la mer : « Ce chauffeur-mécanicien, très brave et très intelligent nègre hollandais, échappé des sucreries de Surinam, s'appelait Imbrancam. » .

– « Jersey, noms patronymiques locaux : De Veulle, Carteret, Falle, Lemperrière, Hacquoil, Nicolle, De La Taste, Gruchy, Gospay, Le Gallais (Le Gaulois) .

– « Sark : Gilberte, Leparleur, matelots ».

– « Roman Sark : Jacques Psaume ».

– « Sark : Pierre Madame, matelot ».

– « Sark : Ingrouville, Faïdherbe, matelots »

– Voir le chapitre II, livre 6 de la première partie des Travailleurs de la mer : « Il y a à Saint-Pierre-Port, au Bordage, un marchand de ferraille appelé Ingrouville qui est probablement un Ingrouville . »

– « Sark : James Hardie, matelot ».

* *

« Arrivée à Jersey. Pier Road. Espèce de fille malpropre et provocante à une fenêtre. Sur la vitre de cette fenêtre était collé un écriteau portant ces deux mots : FOR SALE. Cette faute d'orthographe était de l'anglais et voulait dire : À VENDRE. J'ai appris plus tard que l'affiche

était pour la maison et non pour la femme. »

* *

Victor Hugo a dessiné sur un papier bleuâtre pâle (10,2 x 22,4 cm) l'itinéraire d'une excursion qu'il a faite à Jersey. Au centre de la carte, il a précisé « Trip – 15 août 1853 - lundi » et noté entre Le Havre des Pas et la Grève d'Azette le mot « inn » qui désigne l'auberge « Green Pigeon », ou « Inn Richard », contraction du nom du propriétaire, Richard Landhatherland, où logeait Juliette Drouet.

* *

Il ne reste aux lecteurs du Rocher, journal en main, qu'à mettre leurs pas dans ceux de Victor Hugo, à (re)découvrir certains lieux qu'il a rapidement esquissés, à lire in situ les premières moutures des Travailleurs de la mer, puis à se (re) plonger dans le roman qui célèbre l'Archipel de la Manche.

Bonnes promenades en compagnie de Victor Hugo !

Gérard Pouchain
(Remerciements amicaux à Marie-Laure Prévost et Jean-Marc Gomis pour leur contribution à l'établissement de certains textes.)

* *

Victor Hugo qui s'est rendu plusieurs fois à Sercq, au départ de Jersey, puis au départ de Guernesey, évoque dans un autre copeau l'arrivée dans l'île : « L'approche de Sark est tellement redoutée et la mer est là si mauvaise qu'aucune compagnie ne veut assurer les bateaux qui font le service habituel de Guernesey à Sark (Renseignement à moi donné aujourd'hui le 12 mars 1861 par Vaudin, marin et actionnaire du coudre Le Rival qui s'est perdu au Creux de Sark le 27 février. Le coudre valait 160 livres.) »

Dans son Carnet à la date du 27 février 1861, l'exilé a consigné : « Le coudre de Sark, Le Rival, sur lequel nous avons fait le trajet en 1859 s'est perdu. »

Les circonstances du naufrage sont connues : en raison d'une mer démontée, Le Rival qui avait, outre les membres de l'équipage, quatre passagers, brisa ses amarres devant le Creux. Certaines sources précisent que le capitaine et deux hommes d'équipage périrent ; selon d'autres, tout le monde fut sauvé grâce à un jeune homme, Philippe Le Feuvre.

Sur un autre copeau, ces mots renvoient également à l'île de Sercq : « Une maison s'appelle Sur-le-Grès (pron[oncer]) « Sulgrès » (à cause de l'espèce de brèche sur laquelle est située cette bâtisse ».

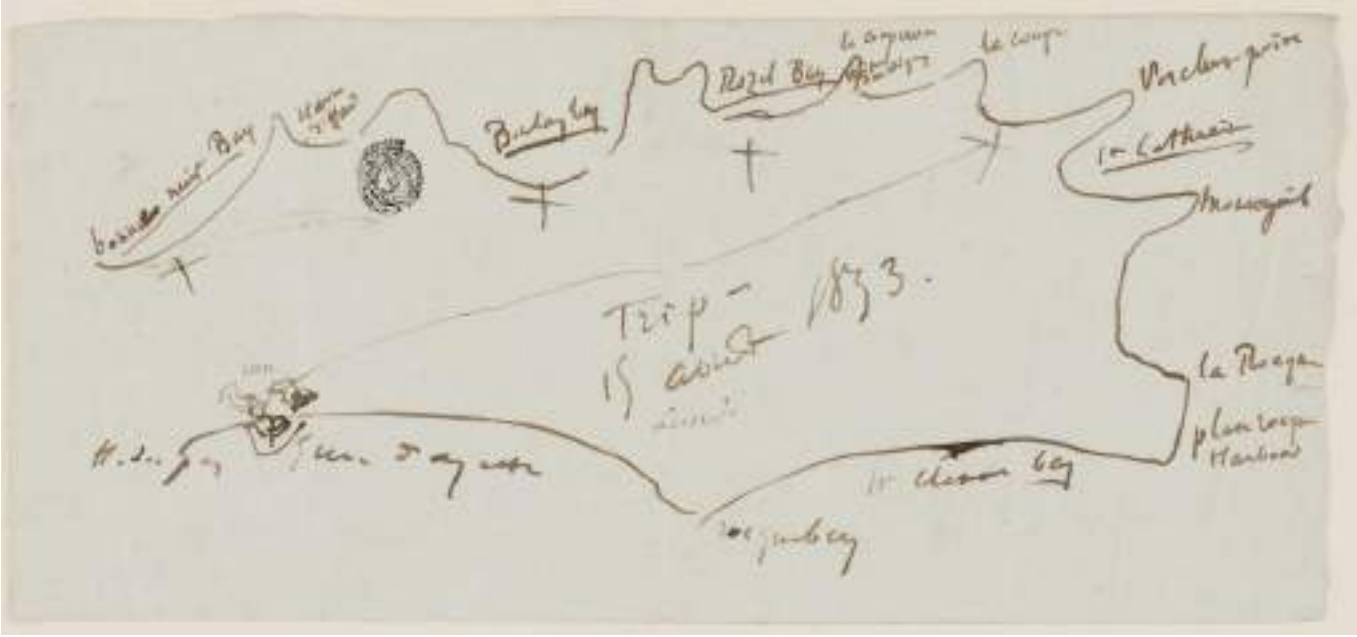
Il n'est pas impossible que cette courte note de Victor Hugo ait un rapport avec le naufrage du Rival car cette maison dominait le Creux, et ses habitants furent peut-être témoins du naufrage.

Un autre copeau « Sark » reproduit ces propos : « Voilà qui va faire, dit le matelot.

– « Guernesey, noms patronymiques locaux : Dumaresq, Domaille, de Putron, Marquand (Marchant), Mauger, Le Mazurier, Le Mezurier, Mazurier, Carré, Lanfestais, Le Page, Ozanne, Le Lâcheur, Le Boutillier, Le Revilly, Métivier, Grut, Gruchy, Saumarez, Jérémie, Haviland, Clucas (?), Allaire, Pengalley, Dobrée, Le Mot-tée, De Putron, Mauger, Blanpied, Forbrache, Naftel, Mollet, Valpied, Falla, Mansell, Le Hurey, Tostevin, Guille, Mac Calloch, Brouard, Barbet, Rougier, Gallienne, De La Mare, Torode » .

■Victor Hugo a dessiné sur un papier bleuâtre pâle (10,2 x 22,4 cm) l'itinéraire d'une excursion qu'il a faite à Jersey

Crédit: MAISON DE VICTOR HUGO – VILLE DE PARIS



30 ans

af Alliance Française

LEARN FRENCH WITH THE ALLIANCE FRANÇAISE

Let French colour your summer

5 Library place 01534 875 655
St Helier info@afjersey.com
JE2 3NL Jersey www.afjersey.com

af Alliance Française Jersey

Le centre Victor Hugo devient une réalité

Par Isabelle Edward

LE projet du Centre Victor Hugo à Guernesey marque une étape importante dans la valorisation du patrimoine culturel de l'île. Inspiré par la présence historique de Victor Hugo, qui y vécut en exil au XIX^e siècle, ce futur centre ambitionne de devenir un lieu de référence dédié à son œuvre, à son héritage et à son lien profond avec Guernesey.

Après plusieurs années de préparation et de mobilisation, le projet franchit aujourd'hui une étape décisive. Grâce au soutien exclusif de la communauté locale, la remarquable somme de 7,5 millions de livres sterling a été récoltée ! Ce financement permet désormais de lancer concrètement la phase de construction, marquant le passage d'une vision ambitieuse à une réalisation tangible. Les donations françaises sont également les bienvenues !

Le Centre Victor Hugo ne sera pas seulement un musée. Il se veut un espace



■Préfiguration de l'extérieur du futur Centre Victor Hugo

vivant, mêlant expositions immersives, programmes éducatifs, événements culturels

et activités pour tous les âges. L'objectif est de faire découvrir ou redécouvrir l'œuvre de

Victor Hugo, tout en mettant en lumière son engagement politique, son humanisme



■Buste en bronze de Victor Hugo réalisé pour le 170^e anniversaire de son arrivée sur l'île. Œuvre de la créatrice et sculptrice Nicole Farhi

et son influence durable sur la littérature et la pensée européenne.

Au-delà de son intérêt culturel, le projet représente également un atout pour l'économie locale. Il devrait attirer de nombreux visiteurs, renforcer l'offre touristique de l'île et contribuer au dynamisme du centre urbain. De plus, la construction elle-

même génère des emplois et soutient les entreprises locales.

Le lancement des travaux symbolise une nouvelle étape pour Guernesey, qui affirme ainsi son attachement à son histoire et à son identité culturelle. Le Centre Victor Hugo promet de devenir un lieu emblématique, à la fois ancré dans le passé et tourné vers l'avenir.

Au-delà des abeilles

Par Isabelle Edward

LES pollinisateurs sont souvent associés uniquement aux abeilles domestiques, notamment l'abeille à miel. Pourtant, cette vision est réductrice. En réalité, une grande diversité d'insectes joue un rôle essentiel dans la pollinisation des plantes. Parmi eux, on trouve les abeilles sauvages, les bourdons, les papillons, les coléoptères, mais aussi les mouches, souvent sous-estimées. Certaines espèces de mouches, comme les syrphes, sont même d'excellents pollinisateurs et contribuent de manière significative à la reproduction de nombreuses plantes.

Dans un écosystème insulaire comme celui de Guernesey, l'équilibre naturel est

particulièrement fragile. La diversité des pollinisateurs est cruciale pour assurer la reproduction des plantes sauvages et cultivées, ce qui soutient l'ensemble de la chaîne alimentaire. Sans cette variété d'insectes, de nombreuses espèces végétales disparaîtraient, entraînant des conséquences en cascade sur les animaux et les humains.

Il est donc essentiel de préserver les habitats naturels qui permettent à ces pollinisateurs de survivre. Cela passe par la protection des haies, des prairies fleuries et des zones sauvages. Dans les zones urbanisées, la création de corridors écologiques est également primordiale. Ces passages permettent aux insectes de circuler librement entre différents espaces verts,

favorisant ainsi leur reproduction et leur diversité génétique.

Par ailleurs, certaines pratiques humaines ont un impact négatif direct sur les pollinisateurs. L'utilisation de désherbants et de pesticides réduit les ressources alimentaires et peut être toxique pour de nombreux insectes. À l'inverse, adopter des méthodes de jardinage plus respectueuses, comme laisser pousser certaines plantes sauvages ou privilégier des traitements naturels, contribue à leur protection.

Reconnaître l'importance de tous les pollinisateurs, et pas seulement des abeilles, est une étape essentielle pour préserver la biodiversité et la santé des écosystèmes locaux.



■Nombreux insectes pollinisateurs jouent un rôle essentiel pour la reproduction des plantes sauvages et cultivées

Aurigny : Des fleurs et un peu d'éternité

Par Agnès Perry

IL y a des îles qui se méritent. On quitte la côte du Cotentin, on salue le cap de la Hague avec un mélange de respect et d'appréhension, et on s'en va défier le Raz Blanchard, ce courant qui vous secoue les certitudes et vous remet les idées en place. Et puis, soudain, elle est là. Aurigny. Alderney, pour ses voisins anglo-normands. Un gros caillou de granit posé sur l'écume, un éclat de terre farouche qui semble avoir décidé, un beau matin de création du monde, de rester exactement là où il était, sans demander l'avis de personne.

À Aurigny, l'été sent l'iode, l'ajonc froissé et la liberté tranquille. Ici, la lumière ne triche pas. Elle éclaire les façades pastel, les sentiers bordés de fleurs sauvages, les falaises qui regardent la mer avec sérieux. Et vous, au milieu de tout ça, vous marchez plus lentement. Sans trop savoir pourquoi. Peut-être parce qu'ici, personne ne court après le temps. Ou alors parce que le temps, justement, a décidé de courir un peu moins vite.

Et puis, il y a cette délicieuse bizarrerie chez nos amis anglo-normands. Ce sens du panache dans la simplicité. En plein cœur de la saison, l'île se met à bourgeonner de partout. Un prétexte tout trouvé pour programmer au calendrier le festival « Blooming Alderney », cette année du 6 au 13 juin. Rien que le nom donne envie de respirer plus profondément.

Pendant quelques jours, l'île ne se contente pas d'être sauvage, elle devient un jardin. On ouvre



■Le festival « Blooming Alderney » du 6 au 13 juin est l'occasion rêvée de découvrir la petite île d'Aurigny

les portails des résidences privées. On célèbre clématites, géraniums et digitales... et j'en passe. On s'extasie devant une plate-bande méticuleusement entretenue, on parle de roses comme on parlerait de vieilles amies. On admire, on échange, on flâne. On ne suit pas un programme, on suit une humeur. On se laisse guider par un parfum, une couleur, une envie de s'asseoir sur un banc et de ne rien faire du tout. Et c'est très bien comme ça.

Cette explosion de couleurs que nous offre la nature est-elle une forme de rébellion contre la grisaille de l'hiver qui nous a paru trop long?

On vient à Aurigny pour une journée, en se disant que ce sera suffisant. On repart en se promettant de revenir plus longtemps. Parce qu'une journée, à Aurigny, c'est comme feuilleter un livre sans lire la fin. On en garde un goût d'inachevé, délicieusement frustrant.

Alors oui, venez pour « Blooming Alderney ». Venez pour les fleurs, pour la mer, le vent salé et les cris des Fous de Bassan, pour les couchers de soleil. Mais surtout, venez pour ce que vous ne trouverez pas ailleurs : cette sensation rare que le monde, parfois, peut être simple, beau, et exactement à la bonne vitesse.

La Royal Golden Guernsey Goat

Par Isabelle Edward

LA Royal Golden Guernsey Goat, souvent appelée la chèvre dorée de Guernesey, est l'une des races locales les plus emblématiques des îles Anglo-Normandes. Reconnaisable à sa robe dorée et à son tempérament doux, elle est également réputée pour la qualité exceptionnelle de son lait. Autrefois, ces chèvres étaient élevées par les familles locales pour produire du lait, du beurre et du fromage, prospérant grâce aux pâturages côtiers et au climat tempéré de l'île.

Malgré leurs qualités, les chèvres de Guernesey ont connu un fort déclin au XX^e siècle. Les bouleversements de la Seconde Guerre Mondiale, notamment l'occupation allemande des îles Anglo-Normandes, ont entraîné de graves pénuries alimentaires. De nombreuses chèvres ont été abattues, et la race a failli disparaître. Après la guerre, quelques éleveurs passionnés (notamment Miriam Milbourne) ont entrepris de reconstituer la population, préservant ainsi ses caractéristiques uniques.

Aujourd'hui, la chèvre de Guernesey reste une race rare, même si les efforts de conservation ont permis d'améliorer sa situation. Sa préservation est essentielle non seulement pour des raisons historiques et culturelles, mais aussi pour la biodiversité agricole. Les races locales comme celle-ci sont souvent mieux adaptées à leur environnement, nécessitent moins de



■Les chèvres de race Golden Guernsey ont reçu leur titre royal en 2024 et sont désormais officiellement connues sous le nom de « Royal Golden Guernsey Goat »

ressources et contribuent à une agriculture durable. Leur lait, riche en matière grasse et au goût crémeux, est très apprécié des producteurs artisanaux.

Préserver la chèvre de Guernesey, c'est maintenir un lien vivant avec le patrimoine de l'île. Soutenir les éleveurs locaux, encourager les petites exploitations et sensibiliser le public sont autant d'actions nécessaires pour assurer l'avenir de cette race remarquable. La race a obtenu le statut royal suite à la visite du roi Charles en juillet 2024.

L’histouaithe des nymphet Arna et Aiûna

Par Eva Pritchard

EN Janvyi ch’t’ année, jé c’menchis man nouveau travas à l’école Française d’Oslo en Norouague. J’sis professeùthe dé la langue Norvégienne pour les p’tis êfants. Ensembl’ye jé pâlon hardi souvent des livres d’aventuthes, d’la magie, des chorchiers et des fantômes. Quand j’tais janne hardelle j’aimais hardi les histouaithe et les mythes dé Jèrri. Ieune dé mes favoris est la merveilleuse histouaithe des deux nymphet tchi d’mouthaient dans un gardîn s’gret en Jèrri. Lus noms ‘taient Arna et Aiûna. I’y’ a tchiques années, J’ décidis d’ raconter ch’t’ histouaithe en Norvégien, et ou fut publiée dans eune gâzette littéthaithe. Aniet, j’ voudrais la chârer chute fais dans la langue dé Jèrri pour vous.

Arna et Aiûna’ taient deux nymphet tchi d’mouthaient à La Belle Houghe, eune p’tite taque située sus la côte Nord-Est dé l’île. Il’ avaient ‘té env’yées en Jèrri par eune piëssance supérieure pour y passer eune partie dé lus longues vies. Les nymphet sont des criatûthes comme des faïtchieaux tchi n’veinnent ni d’la terre ni des cieux. Parfois, i’ d’mouthent plusieurs siècl’yes sus la terre. I’ peuvent viagi entre lé ciel et la terre, et les difféthentes sortes de nymphet sont r’liés à des éléments natuthels. Des nymphet, par exempl’ye, sont r’liées à l’ieau ; i’ r’sembl’yent ès humains et peuvent pâler comme nous.

Arna et Aiûna d’mouthaient dans eune houle faïchonée lé long des rocques du Nord. Tandî qu’ les nymphet y d’mouthaient, les pliantes craïssaient sans cêsse. L’aithé dé la

houle d’vînt un tapis auve un tas d’sortes dé pliantes et d’ flieurs mërveilleuses. Au-d’ssus d’la houle, les nymphet souongnaient d’lus propre gardîn : un gardîn sauvage éyoù qu’ nou pouvait ouï lé chant des ouaïsiaux, lé doux brit d’s îsectes et lé mur-mute d’un russé tch’ allait jusqu’ à la mé.

Les deux nymphet vivaient heùtheuses ensembl’ye à La Belle Houghe. Jour et niet, i’ jouissaient d’la natuthe alentou d’ieux. Lus jours en Jèrri dev’naient comme eune fontaine infinie dé paix et de bouônheu. Lus gardîn avait pour ieu pus d’ valeu qué toutes les richesses et l’or du Rouai.

Mais l’ temps tchi lus ’tait accordé arrivait quâsiment à sa fin. Eune séthée dé S’tembre, i’ fut lus dernié sé en Jèrri.

I’ lus couochitent dans l’gardîn à dgetter l’couochi du solé. Et pis un ange appathut. Auve ses g’veux d’or et ses ièrs étinchelants, l’ange dit : “Arna et Aiûna, J’sis un messagi dé Dgieu, et j’dais vous m’ner à vot’ nouvelle maison, ou s’siez pliaichies près du pus haut trône dé l’unnivèrs. Là, ou contin’nez vot’ longue existence dans un bouônheu éternel.”

lé tchoeu des nymphet chantîtent à jouaie. Dgidées par l’ange, i’ volîtent par-d’ssus l’île tch’avait ‘té lus maison du-thant des siècl’yes. Quand i’ r’gardîtent à bas eune dreine fais envèrs Jèrri, i’ fûtent bouleversées, et i’ s’mîtent à plieuther.

Lus lèrmes tchivyîtent sus la terre, mais comme i’ taient des lèrmes dé nymphet, la terre n’pouvait pon l’s accepter. Comme chenna les lèrmes d’vîtent un p’tit sourcîn tchi n’ s’arrête jan-mais. La légende dit qu’i’ peut r’donner la veue ès aveugl’yes et la pathole ès muets”. Aniet lé sourcîn est nommé La Fontaine des Mittes. As-tu janmais ouï entouor ch’na ichîn en Jèrri ?



■Nymphet Arna et Aiûna. Illustration de l'artiste Hans Magnus Sæle Kårstad, avec son aimable autorisation

Lé Jour d’Naissànce dé 200 àns à Denys Corbet

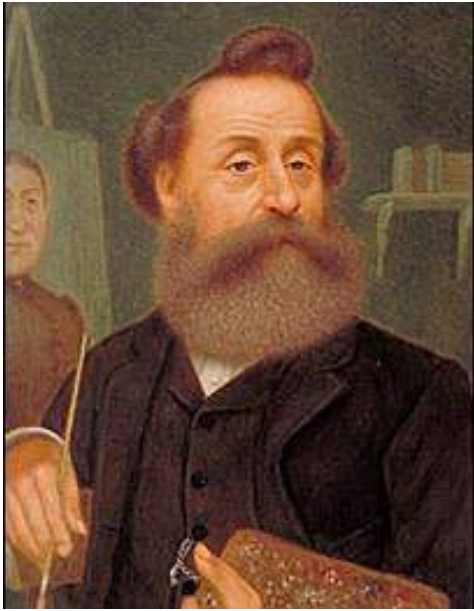
Par Yan Maquis

LÉ 22 du meis d’Mai nou célébre lé jour d’naissànce dé 200 àns à Denys Corbet. Chu Guernesiais est bian counaeu pour ses pictures des vacques, et sa pouésie Guernesiaise.

Denys ‘tait l’daeuxième fils à Pierre et Susanne Corbet, et i fut élvaî près du Déhus dans la paraeisse du Valle en Guernesî, ou’est qu’i dmeurait, sans doute, d’entcher l’âge dé 15 àns. Sa faumille était bian amarraie à la maïre; son père était pilote dé r’naom, mais i mântchait bian souvent quând l’Denys ‘tait êfant. Suivânt la traditiaon, Denys ‘tait sensitif et l’effet en ‘tait qu’les malheurs d’la faumille l’affectait mouoyennement. Dans son fâmaeux poème L’Tour d’Guernesî i pâle d’aver d’étaî souognî par sa pus grând faumille, et qu’i souffrisait d’enne monière d’afflictiaon, ch’tait en tchi il ‘tait aen p’tit partitchullier:

*Je d’murais, dame, adret aimâi,
J’dirais quâsiment suchounnâi,
Par un respectâble vier couple,
D’mes près parents, aimâble et souple,
À m’n-égard, du moins:*

I paraît qué l’Denys aeut pus d’écoulâge qué d’aoutr’êfants du temps, mais coume d’aoutr’êfants, il allait l’écoule du Dêmauche, et à l’Écoule du Valle. Lé mêtchier d’sa faumille ‘tait marinier, qui jaumais n’li sioutrait. I s’peut qu’i souffrisisse maême d’sa vaeue. Enfin, lé jaunne Denys avait d’aoutr’idées, l’effet en ‘tait, qu’nou cré qu’au reun lé pilotâge, qu’il étudiait l’s Arts et la Tchulture. Il ecrivit dans ieune d’ses poèmes autouor s’n espoué dé v’ni aen rimaeux et écrire dans Not’ vier patouais. Denys érait counaeu les poèmes à Georges Métivier, et il avaient, sans doute, s’n influence sus les sians. Mais, terrous, nou r’maerque qu’la pouésie à Corbet démuche dé tché d’ciz-sé et l’sentiment tendre et simple. En effet, la pouésie Guernesiaise à Corbet a enne qualitaie dé tous les jours et dé langue du pâie, nou pourrait dire, pus qué la sianne à Métivier, dé maême, les dvisiaux d’Guernesiais peuvent la llière daouve d’l’aisetaie.



■Portéret dé Denys pointuraî par li-maême
Crédit: GUERNSEY MUSEUMS

En 1852 Denys s’mariit daouve la Marie Elisabeth Wellington, et il est dit qu’à chu temps-là i dmeuraient à la paraeisse d’la Fouarêt en Guernesî ou’est qu’il aeurent six êfants.

Enter 1856 et 1880 Denys ‘tait maîte d’Écoule d’la Fouarêt, nou n’sait pas si Denys fut drilli au collègè ès maïtes et maïtraesses, ou s’il ‘tait p’tit-maîte qui vint maîte. Quând maême, il est saeur et certoin, qu’il avait d’la taête, et du talent. Êtant maîte, Denys counissait bian, li, les misères des maïtes d’écoule, et l’injustice sociâle, ch’est en tchi qu’il avait à en rdire dans sa pouésie:

*Valets publics à p’tit’obole,
Les maheûraeux maïters d’école,
Par exemplle, coum autânt d’tchens*

*Vère et, j’cré-mé, qu’pour leus trouble
I’la mérit’raient quâsi double;*



■Blue Pllaque à La Roberge

Crédit: BLUE PLAQUE <https://www.facebook.com/share/17hBQq14lg/>

I s’peut qué d’chu faeu au tchoeur li vinse l’idée d’aïdgier à la paraeisse d’la Fouarêt, ou’est qu’i fut Counêtâble dé 1892 à 1894.

En 1877 Denys bougit d’maison pour dmeuraî à La Roberge à la Fouarêt. En 2011 les Muséums dé Guernesî plléchirent enne Bllue Pllaque au fossaî endret chute propriétaie à seule fin dé r’mertchier son daon à l’héritâge tchulturaiel à Guernesî.

Décaôte d’ête dessinaeux, Denys savait pertchier et évaluai les piaeches d’héritâge, pour tchi qu’il ‘tait bian counaeu. Coume dé raisaon, i’y avait d’la dmânde pour ses services et les gens disaient qu’il avait “d’la taête”. Denys avait étout aen talent pour ramendaî l’s ôloges, et pour gravaî sus l’métal preciaeux, nou disait souvent qué l’s ôloges qu’il avait trimaïes “marchaient”.

Tânt qu’Denys Corbet avait bian des daons, il ‘tait r’counaeu supareilleement pour s’n écrire et sa pouésie. I publiait l’s articlles et des poèmes dans les papiers d’nouvelles taïs qu’ La Gazette de Guernesey et Le Baillage, il ‘tait étout journaliste, et écrivait d’s articlles et des lures sous l’naom dé plleume, Bad’lagoule.

Lé primier livre à Corbet, Feuilles de la Forêt (1871) est aen titre à double-entente, fut dédiaî à Georges Métivier (1790 – 1881), dans ches fieilles nou trouve des versets en Frànçais, Angl-lais et daouve du Guernesiais. I’y avait d’aoutes publicatïaons; Le Jour de l’An en 1874 – des lures autouor la vie dé tous les jours, pour tchi qu’i’y avait tant dmânde, i les r’publiait en 1875, 1876 et 1877.

Durânt l’s onnaïes 1800 i’y avait d’fâmaeux chângements en Guernesî, taïs qu’enn amas d’bâtirie, maême dans la câmpogne dé Guernesî étânt qu’la populâtïaon craeut dé 16,000 jusqu’à 40,000 dmeurânts. À chu temps-là, i v’naient enn amas d’Angllais pour dmeuraî dans l’île, l’effet en ‘tait qué la picture lindgistique sé chângéait, et nou-z oyait pus d’Angllais dvisaî par les câmps. Ch’tait dans chu Guernesî chângéant, et ou’est qu’dé tché du viaer temps s’en allait, qué Corbet écrivait chu qu’est, sans doute, la pus r’mertchâblle d’ses œuvres, sa fâmaeuse odysaie: L’Tour de Guernesî dans Les Chânts du Draîn Rimeux.

Corbet s’caontait coume Le Draîn Rimeux qui jomais écrivait en Guernesiais. Il annaonce qué son poème est aen monière dé souv’ni dé not’ vier patouais, tant qu’i dure; chu qu’i paraît n’s’ra pouit long temp’. Les Chânts fut publiâi en 1884, L’Tour de Guernesî dessaene enne giaie mais touchânt picture d’aen Guernesî du viaer temps et d’son maonde enter l’s onnaïes 1830 et 1882. Ch’est en tchi, Corbet nous lâque enne fnaête dé souv’nis en versets d’son chière île daouve son doux parler pour qué les générâtïaons au temps-à-v’ni peuvent s’en réjouî. Corbet dédiit ches 8,500 laegnes ès Guernesiais de Guernesî – *.. pour être à la postéritai, Un p’tit monûment du passai.*

Denys Corbet mouorit lé 21 du meis d’Avril 1909 et i fut enterraî au chimprière d’l’Éghise d’la Fouarêt.

Les Muséums dé Guernesî et La Livrie Pri-aouls s’en vaont r’mertchier l’occasiaon du jour d’naissànce dé 200 àns à Denys Corbet, faout daonc s’entchétaî d’auprés d’iaeux pour en saver pus.

BD par Adam Gillson



L'Alliance Française de Jersey fête ses 30 ans

Par Stéphane Aucante

FIN avril, l'Alliance Française de Jersey a célébré ses 30 ans, entre mémoire et marche résolue vers l'avenir.

Des Alliances Françaises, il y en a plus de 800 dans le monde, et toutes ont leur histoire. Mais, quelle que soit leur ancienneté, toutes sont ouvertes sur le monde d'aujourd'hui et aident à construire le monde de demain, à travers l'éducation bien sûr, mais aussi les arts et l'échange interculturel.

Pour ses 30 ans, l'Alliance Française de Jersey a d'abord tenu à rappeler qu'elle n'était pas seulement un centre de langue mais aussi un lieu de vie artistique et culturelle, dans les deux cas en prise directe avec la société contemporaine. Le premier « temps » de sa soirée d'anniversaire a donc été l'inauguration d'une puissante exposition-photos sur la guerre en Ukraine, intitulée « Regarde l'Ukraine ». Pour aider à comprendre quelles réalités se cachent derrière ces photos, Valeria Evered, ukrainienne vivant à Jersey est venue partager son regard et ses émotions. Et pour l'écouter, il n'y avait pas moins que l'Ambassadrice de France au Royaume-Uni et le Bailli de Jersey, parmi une trentaine d'autres

invités à ce moment-là de la soirée.

Ensuite, direction l'Assembly Room de la mairie de Saint-Hélier, pour une réception où, cette fois, les discours sont bien sûr revenus sur le passé mais ont aussi tracé les enjeux de l'avenir, en s'appuyant sur une évidence : les liens profonds qui unissent Jersey et la France depuis des siècles, dans un constant esprit d'ouverture et de tolérance. Signe de cet esprit, Alice Zhang au piano est d'origine chinoise, et elle a émaillé les prises de parole de morceaux signés Yann Tiersen ou de transcriptions de chansons de Charles Aznavour ou Barbara. Plus de cent personnes étaient là pour l'applaudir puis échanger de manière conviviale autour d'un buffet où, pour finir par de vrais clins d'œil français, on a bu un cocktail à base de vin originaire d'Occitanie, le blanc limé, ou dégusté des crêpes sucrées signées Sébastien, du restaurant Cocorico.

La soirée eut donc un goût d'enfance — car 30 ans, au fond, c'est encore très jeune. Et nombreux étaient les enfants et les jeunes présents, tous apprenants dans les cours de français que propose entre autres l'Alliance Française de Jersey. Pour au moins encore 30 ans ?



■ Madame Hélène Tréheux-Duchêne, Ambassadrice de France à Londres, aux côtés du Président de l'Alliance Française de Jersey, Monsieur John Harris



■ L'équipe de l'Alliance Française Jersey



■ Inauguration de l'exposition « Regarde l'Ukraine »



L'Empoisonneur de Jersey

Un polar en forme de roman-feuilleton par Stéphane Aucante

PROLOGUE

TOUT ce bleu qui écrase le blanc des bateaux parqués en rangs serrés dans le port de plaisance de Saint-Hélier lui parvient par la baie vitrée de son bureau et lui fait mal aux yeux. À moins que ce soit le mal être qu'il ressent depuis ce matin qui lui rende cette lumière insupportable...

Et puis, malgré la climatisation, il fait chaud. Terriblement chaud. Associée à l'image de carte postale surexposée qui frappe ses rétines, cette chaleur se mue en un flux électrique puissant qui gagne sa nuque, colonise ses épaules, sa poitrine, son estomac.

Surtout son estomac. Là aussi il a mal. À s'en plier en deux. Ça brûle, ça pousse, et il a envie de vomir. Et d'uriner aussi. Pas parce qu'il en a envie mais pour mettre fin à la sensation de brûlure qui l'a pris là-aussi.

Derrière, elle lui donne l'impression que ses sphincters pourraient lâcher. L'abandonner. Laisser s'échapper une partie de lui. La mauvaise, se surprend-il à penser. Celle dont il a honte depuis des semaines.

Quelque chose doit sortir. L'aider à expier. L'envie de vomir revient, plus forte. L'électrique flux bleu remonte de son ventre vers sa tête. La morsure du chaud devient fièvre. Devenir feu. Bleu serait donc la couleur de l'enfer ? Et il y serait condamné, mais pourquoi ? Pour un vague arrangement avec les règles et une enveloppe de billets pas si épaisse que ça ?...

Putain de clim' ! Même plus fichue de lutter contre le réchauffement climatique ! Cette île perdue en pleine mer croyait y échapper ! Lui-même croyait s'échapper ! De son île minuscule... La fuir cette prison dorée... Maintenant, c'est trop tard.

C'est là qu'un terrible sentiment d'oppression le saisit, l'écrase : il faut qu'il respire ! Oui ! Un peu d'air frais par pitié ! De l'air tout court. Ne plus se sentir enfermé. Coincé. Écartelé. Se libérer.

Il s'éjecte du bureau comme un diable de sa boîte. Dévale les escaliers. Traverse en courant l'open space du rez-de-chaussée. Manque de se faire renverser par le bus 2A qui file vers le tunnel du Rocher. Titube sur l'imbroglio de routes à deux voies, de



■ Stéphane Aucante vous invite à découvrir le début de son roman-feuilleton « L'Empoisonneur de Jersey ». Retrouvez la suite dans les prochains numéros du Rocher

faux trottoirs et de barrières coupe flux qui séparent la direction portuaire des quais

C'est marée basse et la moitié des pontons est à l'ombre. Se créée là, l'été, il le sait, une vague bulle de fraîcheur qui déborde sur les bancs du port. Quelques-uns des fameux « bancs mémoire » de Jersey. Ailleurs, sur la côte, il n'y a qu'une ou deux plaques du souvenir sur chaque dossier. À Saint-Hélier, ils en sont couverts.

Il ne s'assoit même pas. Préfère s'agenouiller, se coucher même sur les pavés. Aller chercher le frais là où il est, au ras du sol. Faire cesser le feu, la douleur et l'étouffement. Il y arriverait presque si un éclat de lumière aveuglant et coupant ne venait agresser son œil gauche.

Sur le banc le plus proche, une plaque dorée, rivetée en bout de rangée de plaques plus anciennes et déjà patinées par le temps, brille d'un feu vif sous l'assaut du soleil. Et cette lumière l'attire. Il lit.

Première ligne. Son nom... Un homonyme, forcément.

Deuxième ligne. Deux dates. Celle de sa naissance et celle... d'aujourd'hui !

Troisième ligne. À la place du traditionnel message mémoriel, il lit cette phrase, « Dead at », et cette heure, « 1:23 pm ».

Alors il regarde sa montre digitale. En chiffres bleus, elle affiche : « 1:20 pm ».

(suite au prochain numéro)

Immersion agricole et culturelle sur l'île de Jersey

Par les étudiants de la licence Production Animale du lycée Thère de Pont-Hebert

PENDANT cinq jours, les étudiants de la licence Production Animale du lycée Thère de Pont-Hebert (Manche, France) ont découvert l'île de Jersey, entre agriculture innovante et patrimoine local. Le séjour a débuté par un départ de Saint-Malo, avec une arrivée à Saint Helier. Après un English breakfast typique, les participants ont exploré le Château de Mont Orgueil, symbole historique de l'île.

Le deuxième jour a marqué une immersion dans l'élevage laitier. La visite d'une exploitation de 300 vaches jersiaises a permis de comprendre l'usage du logiciel CowManager, utilisé pour le suivi sanitaire du troupeau. Le lait est ensuite transformé par Jersey Dairy. La journée s'est poursuivie par une découverte du patrimoine à la Hougue Bie et une visite d'une ferme mêlant tradition et modernité, avant une soirée "ghost walk" à travers la ville.

Le troisième jour a été consacré à la filière végétale avec la visite de Jersey Royal Company, spécialisée dans la pomme de terre locale. Une rencontre avec Jersey Business a permis d'échanger sur les enjeux agricoles du territoire. La journée s'est conclue par un moment convivial autour de la célèbre glace locale.

Le quatrième jour, une randonnée sur la côte de Bouley Bay a offert un aperçu des paysages jersiais. Les étudiants ont ensuite visité des exploitations en production végétale et une écurie de dressage. La journée s'est terminée par un coucher de soleil et un repas à St Brelade.

Enfin, avant le retour, une visite dans une ferme en agriculture biologique a permis d'échanger sur les différences entre les systèmes agricoles français et britanniques. Ce séjour a offert une vision concrète, technique et humaine de l'agriculture insulaire.

■ Les étudiants lycée Thère de Pont-Hebert lors de leur séjour à Jersey



Quand l'amitié traverse la Manche : les élèves de Saint-Pair à la rencontre de Jersey



■ Rencontre entre correspondants de l'école Anne Frank et de VCP. Echanges de drapeaux

Par Christine Bonhomme

DEPUIS le début de l'année scolaire, les élèves de l'école élémentaire Anne Frank de Saint-Pair-sur-Mer ont engagé une correspondance avec des élèves de VCP (Victoria College Preparatory School) à Jersey. Après plusieurs mois d'échanges écrits, ce partenariat a pris vie à l'occasion d'une visite exceptionnelle de 80 élèves normands (classes de CM1 et CM2) à Jersey, les 28, 29 et 30 avril 2026.

Au programme de ce séjour : découverte de l'histoire et du patrimoine de l'île, avec notamment la visite du château de Mont Orgueil, du site néolithique de La Hougue Bie, une initia-

tion à la langue locale jersiaise, ainsi qu'un jeu de piste dans le centre-ville de Saint-Hélier.

Point fort du séjour, la rencontre du 29 avril au matin a permis aux élèves de Saint-Pair-sur-Mer de rencontrer trois classes de Year 5 de VCP (équivalent CM1). Après un moment solennel de présentation et un échange symbolique de drapeaux, chaque élève a pu rencontrer son correspondant. Les échanges se sont déroulés en français et en anglais, autour d'activités ludiques favorisant la découverte de l'autre.

Les plus jeunes élèves de l'école primaire Anne Frank viendront également découvrir la culture jersiaise et

retrouveront leurs aînés, lors de leur déplacement à Jersey le jeudi 30 avril.

Ce projet pédagogique et humain a été rendu possible grâce à l'implication conjointe des équipes éducatives de l'école, de l'association des parents

d'élèves, de la mairie de Saint-Pair-sur-Mer, ainsi qu'au soutien précieux de la Maison de la Normandie et de la Manche à Jersey.

L'école tient à adresser ses plus sincères remerciements à Emma

Ecobichon, enseignante à VCP, ainsi qu'à Rachael Surcouf, en charge de la supervision de l'enseignement du français dans les écoles primaires de Jersey, pour leur engagement et leur accueil chaleureux.



■ Pique-nique au Howard Davis Park



■ Les petits normands découvrant la légende de la Hougue Bie racontée, en Jèrriais (la langue normande locale) par Charlie Le Maistre de l'Office du Jèrriais



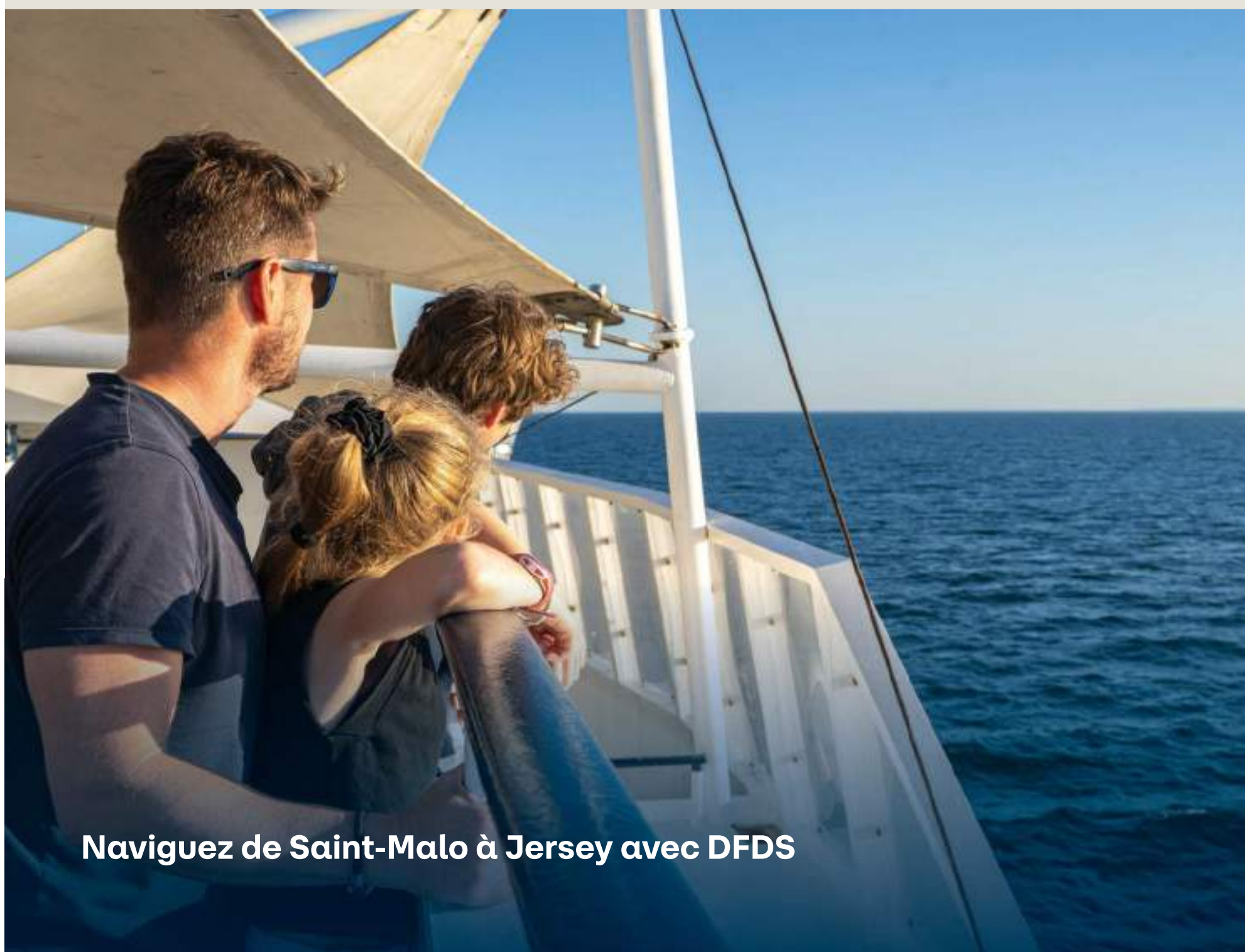


Relier les cœurs, les cultures et les côtes

Des retrouvailles en famille aux escapades improvisées, chaque traversée entre Saint-Malo et Jersey unit deux mondes de traditions, de joies et d'histoires partagées.

Avec DFDS, embarquez pour un voyage qui relie bien plus que des rivages.

N'attendez plus et réservez votre traversée sur **dfds.com**



Naviguez de Saint-Malo à Jersey avec DFDS